

de ses enfants mort l'année précédente après son baptême, et à une médaille de la Sainte-Vierge qu'elle avait reçue de son enfant mourant et qu'elle portait depuis. Avant de mourir cette femme fit promettre à son mari qu'il se convertirait, ce qu'il fit avec cinq autres familles de sa parenté et cela malgré l'opposition de Paskwa qui n'en devint que plus hostile à notre sainte religion.

En 1884, quand j'allai, avec le R. P. Magnan, donner une mission sur sa réserve, il rassembla toute sa bande pour nous faire peur. Il nous dit qu'il en savait plus long que nous sur l'autre vie, qu'il y était allé lui-même, que les sauvages faits avec de la terre noire avaient une autre religion que les blancs qui étaient faits avec de la terre blanche, et, enfin, comme conclusion pratique, il nous ordonna de sortir de sa réserve. Depuis ce temps, lorsque l'occasion s'en présentait, il n'a jamais manqué de parler contre notre sainte religion. Enfin, l'hiver dernier il tomba malade. Nous allâmes le voir chacun notre tour, et il n'y'avait aucun espoir de conversion. Dans la première semaine de mars j'y vais de nouveau. En me voyant il dit d'un ton satanique : Ce français là, (ce qui est synonyme de catholique), a cru que j'étais déjà mourant, et il est venu pour donner à mon âme une bonne direction, comme s'il en était capable. Je ne lui répondis pas ; mais quelque temps après, je lui dis : Paskwa, je sais que tu détestes la religion, mais je viens te voir parceque je t'aime et aussi par devoir. Si je n'étais pas venu te voir, le bon Dieu me l'aurait reproché et m'aurait puni pour t'avoir laissé aller en enfer sans t'avertir. Tu n'as pas longtemps maintenant pour choisir entre le ciel et l'enfer. Avant longtemps le bon Dieu te demandera compte du cas que tu auras fait des paroles que je te dis aujourd'hui. Je ne suis pas venu pour t'ennuyer en te parlant de religion, je veux seulement te dire que quand tu voudras me voir, tu n'auras qu'à me le faire savoir et je viendrai de suite, que ce soit le jour où la nuit. Si tu veux aller au ciel, fais-moi demander, je t'en ouvrirai les portes. Si tu meurs sans être baptisé, tu n'as que l'enfer à attendre pour l'éternité.—Paskwa me répondit qu'il ne voulait pas prier, parceque beaucoup de ses enfants étaient morts sans